

un spectre affreux, épouvantable, qui le poursuivait le jour et la nuit. S'il se mettait à table, dans chacun des mets, il voyait le cœur palpitant de son voisin. Alors, le cœur lui soulève de dégoût, et il ne pouvait prendre aucune nourriture. S'il fermait la paupière, il était aussitôt tiré du sommeil par des hurlements, des cris épouvantables : " Malheureux ! malheureux ! " entendait-il toujours, qu'as tu fait du sang de ton frère ? Maudit soit ta main qui a porté les coups, et tout ton être. " La frayeur qui ne l'abandonnait pas un instant, le fit vieillir de plusieurs années, dans l'espace de quelques mois. A l'âge de quarante ans, ses cheveux étaient blancs comme la neige, sa peau comme celle d'un vieillard centenaire, était couverte de rides profondes, ses membres étaient sans cesse agités, sa tête branlait comme celle d'un ivrogne. Comme il le disait souvent, cet homme portait son enfer avec lui. Tant de souffrances morales devaient promptement briser cette existence. Aussi, après une année du plus affreux martyr, notre malheureux mourut, poursuivi par les remords les plus déchirants, et le plus affreux désespoir.

Voilà les douceurs de la vengeance !

Quand nous recevons des humiliations, à l'exemple de Ste. Anne et de St. Joachin, pensons que c'est Dieu qui les permet, pour notre salut. Pensons encore que, quand le Seigneur destine un de ses serviteurs à quelle qu'œuvre de son choix, il le fait passer par des épreuves, des contrariétés, et ce n'est que lorsqu'il s'est montré fort dans le combat, qu'il lui confie